

qui vient d'être définie, c'est-à-dire utiles au développement de la prospérité matérielle de la France se rattachent à la mécanique.

Les résultats immenses obtenus par ce genre de perfectionnement n'ont pas besoin d'être prouvés ; personne n'oserait en nier l'évidence. Mais quelques esprits timorés, jugeant d'après les effets apparents sans rechercher les causes réelles, se plaignent de l'abondance même des bienfaits produits par les merveilleuses inventions de la mécanique, et manifestent des craintes irréfléchies et sans motif sur l'avenir.

Il devient, en effet, presque de mode maintenant de crier contre l'invasion toujours croissante des machines et de les montrer comme un torrent irrésistible et fatal qui menace d'engloutir les populations ouvrières et de bouleverser la société. Ces déclamations sont imprudentes et injustes : imprudentes, parce qu'elles suscitent des alarmes inutiles et dangereuses ; injustes, parce qu'elles ne sont basées sur aucun fait réel, sur aucune raison solide, sur aucun danger social.

II.

Depuis le simple levier jusqu'à la locomotrice à vapeur, depuis la plume à écrire et la pioche jusqu'à l'imprimerie et à la charrue Granger, il y a eu un enchaînement successif de perfectionnements mécaniques qui ont facilité le mouvement de la civilisation, et agrandi le bien-être de l'humanité.

Les nations sur lesquelles ces perfectionnements n'ont pu étendre leur salutaire influence sont restées ensevelies dans les ténèbres de la barbarie et de l'ignorance. Il suffirait, pour reconnaître l'exactitude de cette assertion, de comparer l'état contemporain de l'Asie et de l'Afrique avec celui de l'Europe. Cette comparaison fait, en effet, ressortir l'immense différence qui existe entre ces deux grandes divisions du vieux monde. Tandis que l'Europe, grâce aux développements immenses